

LA PATAGONIE



INCONNUE

Ce livre électronique s'ouvre sur un fond noir sans « menus » .

Pour feuilleter les pages, utilisez les flèches de votre clavier.

Sur un iPad, tapotez simplement les bords de la page, ou frôler la page avec vos doigts.

L A P A T A G O N I E

L I N D E W A I D H O F E R

I N C O N N U E



LA PATAGONIE INCONNUE

PALENA & AYSÉN, LE SUD SECRET DE CHILI

LINDE WAIDHOFER



Sommets au-dessus du col Queulat, Parc National Queulat, Aysén nord

TEXTE LITO TEJADA-FLORES

WESTERN EYE PRESS

2 0 1 0

AU SUD DU SUD

EN AMÉRIQUE DU SUD, le mot « sud » est plus qu'une direction, plus qu'une description, plus qu'un simple adjectif. Le Sud, le Sud lointain, l'extrême Sud encore plus distant, plus inaccessible, est un mythe et un mystère, un moyen d'exprimer l'inexprimable, une allusion, un aimant, parfois un endroit purement imaginaire, parfois une vague idée attrayante, parfois seulement une notion purement romantique.

Mais de temps à autre, lors d'un long voyage, un grand pèlerinage à travers un paysage immense, de temps à autre après avoir traversé un col lointain pour découvrir une vallée cachée, après avoir regardé une rivière turquoise disparaître dans une gorge inattendue, après avoir levé les yeux vers un massif de sommets blancs révélés d'un coup par les vents antarctiques, parfois, dans ces moments insolites, le Sud devient une terre authentique, et non plus seulement une fantaisie.

Le Sud est un vrai lieu. Son autre nom, c'est la Patagonie. Son nom secret n'est jamais prononcé mais se révèle lentement dans une

collection fantastique de forêts et fjords, de glaciers et de lacs glacés, de vents qui raclent le ciel et peignent les steppes, un lieu presque sauvage où l'on ne rencontre que peu de gens mais beaucoup de surprises.

Ceci est le Sud, la Patagonie, que j'ai découvert avec Linde Waidhofer lors de notre première visite au Chili en 2002. Ce fut le coup de foudre. Je n'exagère pas. Après une longue balade à travers la Patagonie chilienne, après un automne plein de vives couleurs, de ciels orageux et de nouveaux amis, nous partîmes, nous promettant de revenir aussitôt que possible, ne sachant pas pourquoi nous partions, laissant derrière nous les plus beaux paysages que nous ayons jamais vus. Il a été facile d'y retourner chaque année pour un séjour à chaque fois plus long, facile d'adopter la Patagonie comme un second chez nous, facile de partager notre passion et célébrer un des derniers lieux parfaits de la planète.



Nuages lenticulaires sur les steppes de Valle Chacabuco dans l'est d'Aysén, site du futur Parc National de la Patagonie.

LA PATAGONIE INCONNUE

DU NORD AU SUD: DE PALENA À TRAVERS AYSÉN

SOUS LES AILES DU CONDOR': LA PATAGONIE VUE DU CIEL

FORÊTS FANTASTIQUES: LA PATAGONIE VERTE

ROCHER & GLACE: LES SOMMETS DE LA PATAGONIA INCONNUE

FLEUVES TURQUOISES & UN LAC PLUS BLEU QUE LE CIEL

LES CAVERNES DE MARBRE DU LAGO CARRERA

LA PATAGONIE SÈCHE: LES STEPPES DE L'EST D'AYSÉN

LA PATAGONIE HUMIDE: LA CÔTE DE PALENA & AYSÉN

QUATRE SAISONS: MILLE COULEURS

CITOYENS DU SUD: OISEAUX, ANIMAUX, PIONNIERS

PARADIS PERDU... OU RETROUVÉ? ...



La première neige sur le massif Jeinimeni, au-dessus de Lago Carrera, avec les couleurs d'automne dans les forêts de lenga.

DU NORD AU SUD

DE PALENA À TRAVERS AYSÉN

GÉOGRAPHIQUEMENT LA PATAGONIE EST UN PUZZLE, un vrai casse-tête. Où commence-t-elle ? Où se termine-t-elle ? Jusqu'où va-t-elle? Chaque définition de la Patagonie a ses défenseurs et ses détracteurs. Les sommets et les glaciers patagoniens sont faciles d'identifier, mais ils n'en sont qu'une partie. Une forêt valdivienne, dense, verte et pluvieuse, peut-elle aussi appartenir à la Patagonie? Et le nom même, la Patagonie, si attirant, si romantique, un mot qui symbolise l'aventure lointaine non seulement pour les étrangers mais aussi pour les Chiliens et les Argentins. Parfois il semblerait que certaines villes, certaines personnes et certaines entreprises exagèrent leur droit de partager et réclamer leur part du mythe de la Patagonie.

On n'est pas obligé de trancher. La Patagonie est diverse. Elle est aussi réelle du côté argentin de la frontière internationale que du côté chilien. Mais ce livre, ce voyage que nous souhaitons vous faire partager, va explorer seulement deux régions voisines—Palena et Aysén—dans le sud du Chili. Il s'agit bien de la Patagonie sans aucun

doute, mais pas de toute la Patagonie. Parce qu'une autre partie de la Patagonie chilienne, bien plus vaste se trouve encore plus au sud.

La province de Palena est la moitié inférieure de la dixième Région du Chili, mieux connue comme la Région des Lacs. On ne peut y accéder en voiture depuis le centre du Chili car le réseau routier national est coupé, au sud de Puerto Montt, par un méli-mélo de montagnes, fjords, et falaises qui plongent dans la mer. Des ferrys peuvent vous transporter plus au sud où la route recommence. Ensuite vous pouvez continuer votre voyage à travers Aysén, l'onzième Région du Chili. Aysén qui à son tour est séparée de la douzième et dernière région du Chili, Magallanes, non pas, cette fois ci par des falaises et des fjords mais par une vaste calotte glaciaire. Isolés, séparés du reste du Chili, à l'abri de trop de progrès, de trop de gens, Palena et Aysén sont des régions restées fraîches, naturelles, et incroyablement belles. En somme inconnues et intactes. La Patagonie inconnue, le secret le mieux gardé du Sud.



Un littoral complexe et peu accueillant est une de raisons que la Patagonie inconnue reste effectivement inconnue. Ici un estuaire dans le nord de Palena.



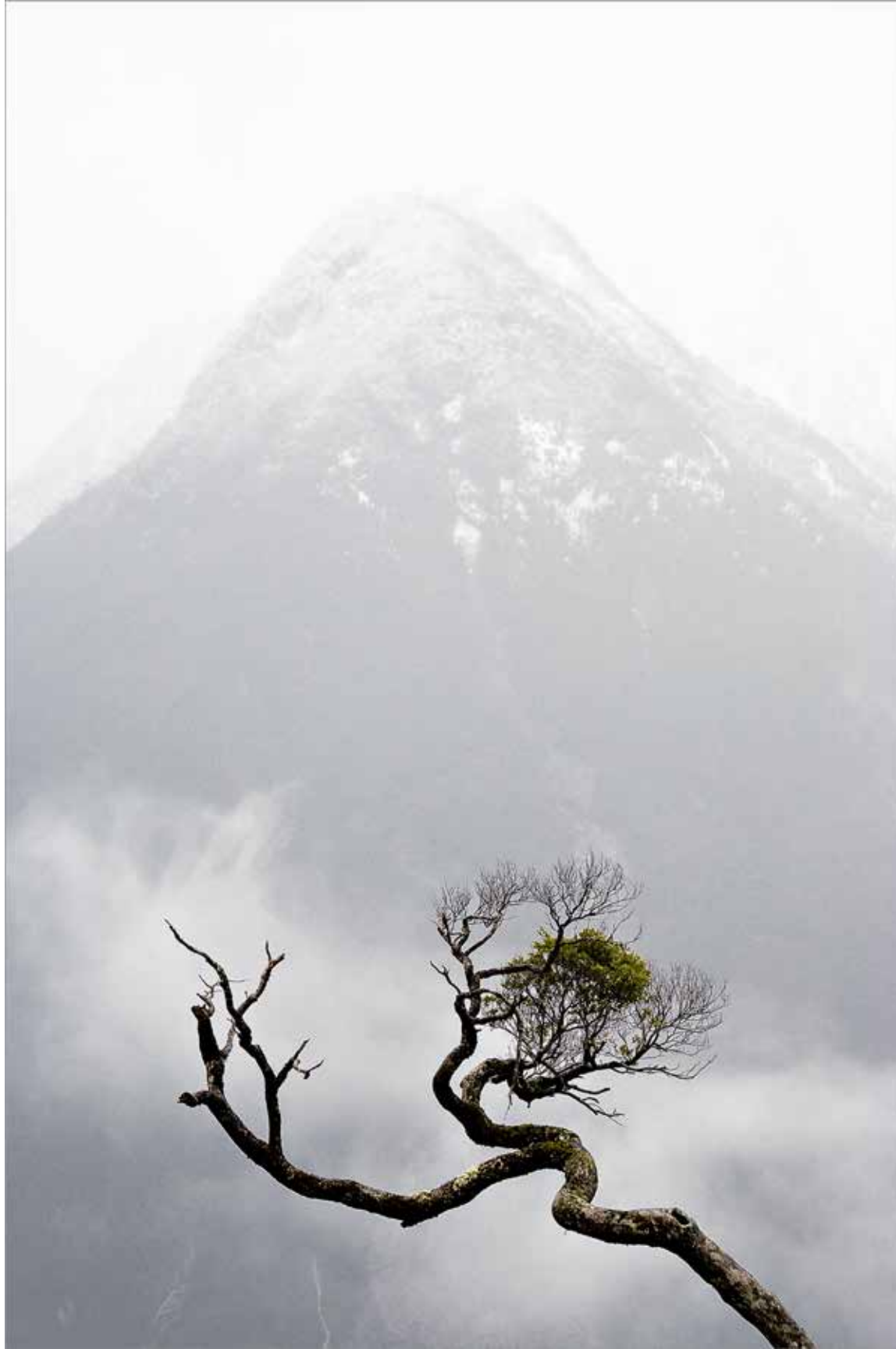
Le volcan Michinmahuida domine les eaux vitrées du fjord Reñihué dans la province de Palena. Ce volcan est un important point de repère qui se lève au-dessus de Parque Pumalín, un « parc national » privé, d'accès publique.



Les eaux turquoises du río Futaleufú à Palena, un cours d'eau aimé des amateurs de kayak et de radeau en rivières sauvages.



Des arbres spectraux, des coïgues, approfondissent le mystère d'une pente brumeuse dans la forêt valdivienne de la province de Palena.



*Un paysage « zen »
loin du Japon—une
montagne sans nom
derrière un ñirre
noueux à Palena.*



La lune croissante sur les falaises de Cerro Castillo, après la tempête.



*Cerro Castillo, la Montagne
Château, un sommet iconique
de l'Aysén central qui se lève
au-dessus des reflets dans le río
Manso, la Rivière Docile.*



Des reflets d'automne dans un grand étang ou « mallín » à côté du río Murta, en Aysén.

Les lupins de printemps sur le rivage du Lago Carrera. Vue vers l'est, du Paso de las Llaves , le trou de serrure, où le lac devient plus étroit près de la frontière avec l'Argentine.





« Los Colmillos » ou des dents rocheuses au-dessus du delta du río Leones, et des arbres ñirre dans leurs beaux vêtements d'automne, Aysén central.

Un nuage lenticulaire indique des vents forts en altitude. Les sommets lointains marquent le bord du Campo de Hielo Norte, la calotte glaciaire du Nord.



SOUS LES AILES DU CONDOR

LA PATAGONIE INCONNUE VUE DU CIEL

SI PALENA ET AYSÉN gardent les paysages les plus sauvages de tout le Chili, ce n'est pas parce que les chiliens les ont protégés efficacement des effets du développement industriel moderne à grande échelle... C'est simplement que les Chiliens ne pouvaient pas s'y rendre—du moins, pas facilement. La région entière est parmi les moins peuplées de toute l'Amérique du Sud. Le terrain est si escarpé que la construction des chemins a toujours été, et reste aujourd'hui, un défi presque sans solution. Actuellement un seul chemin traverse ce grand paysage dans toute sa longueur, du nord au sud, *la Carretera Austral*, l'autoroute australe, un nom bien grandiloquent. Le paysage est effectivement grandiose mais la route elle-même est plutôt minimaliste. Bien que la *Carretera* rivalise en paysages différents de toute autre route panoramique du monde, quand on emprunte ce chemin on ne voit qu'une infime partie de cette immense étendue sauvage.

En fin de compte, la meilleure façon—et parfois la seule façon—de découvrir cette région au delà des limites des chemins et des villages éparpillés est de la survoler dans un petit avion, une *avioneta*. Il n'y a pas de mots qui puissent décrire ces heures de vol, partageant le ciel et les paysages patagoniens avec seulement quelques condors. Mais peut-être

ces photos peuvent le faire.

Les sommets se succèdent, les rivières se déploient sous le tapis magique d'une *avioneta* biplace. Combien de montagnes? Combien de glaciers? Combien de vallons suspendus? Combien de fjords sinueux et de lacs sans nom qui n'ont jamais été visités, pas une seule fois, ni par des pionniers ou des explorateurs, ni même par les pêcheurs les plus intrépides. Ne serait-ce que pour traverser d'une vallée à l'autre, on aurait besoin d'investir des semaines de travail pour ouvrir son chemin à la tronçonneuse et à la machette. Le terrain indompté du nord de la Patagonie est bien défendu par ses pentes escarpées et raides. Plus au sud, voyager n'est guère plus facile, et là aussi, un petit avion est le moyen idéal, la clé pour comprendre les vraies formes et la beauté solitaire du paysage. Des glaciers et de vastes calottes glaciaires présentent de nouveaux obstacles aux voyageurs. Même vu du ciel, l'étendue du paysage pose un grand défi au photographe. Mais l'aventure de ces vols en vaut bien la peine.

Ceci est une forme d'aviation à l'extrême, exigeante, parfois effrayante, toujours passionnante.



Il est fort probable que personne n'ait jamais marché sur les rivages de ce lac sans nom, dans les hauteurs rocheuses du nord de Palena.



*Des lacs sans nom
sous des sommets
sans nom, dans la
province de Palena.*



Des pentes glaciaires du volcan Michinmahuida. Vue au sud, vers le cône symétrique du volcan Corcovado, un des maints volcans de Palena, pour le moment inactif.



Chaos glacial: un mélange de glace et de rocher, couvert de cendres, sur les pentes du volcan Michinmahuida, Palena.

*L'eau des glaciers
crée des centaines de
cascades chaque été,
sur chaque montagne,
sur chaque volcan.*





Un lac perdu dans l'étendue montagneuse du nord de Palena, rempli de glace, caché par le brouillard, il n'y a pas d'endroit plus lointain.



*La province
de Palena,
perpétuellement
humide,, est un pays
de mille cascades.*



La plupart des volcans de la Patagonie sont inactifs, mais pas tous. Volcán Chaitén, un petit volcan en Palena qui n'était pas entré en éruption depuis 9.000 ans, se réveilla d'un coup en 2008 et couvrit le village de Chaitén, ses quais et sa baie, de boue et de cendres. Les 4.000 habitants de Chaitén furent évacués. En Patagonie, la nature est plus forte que les hommes.

*Vue aérienne du
cône toujours
fumant du
volcán Chaitén.*





Le río Murta descend en serpentine du col Cofré dans l'Aysén central.



*Le lac Cochrane,
et au fond le mont
San Lorenzo, le
deuxième sommet
de la Patagonie,
Aysén méridional.*



Le point culminant de la Patagonie inconnue est le mont San Valentín, le sommet le plus haut de toute la Patagonie. Cette montagne domine le paysage du centre d'Aysén, et se lève à plus de 4.000 mètres. Les glaciers sur son versant ouest alimentent l'immense calotte glaciaire du Nord qui descend des hauteurs jusqu'au Pacifique.



*Un petit coin du Campo de Hielo Sur, « l'autre » calotte glaciaire.
Cet immense plateau de glace est partagé entre deux régions chiliennes, la douzième région—
la région de Magallanes—et la onzième—la région d'Aysén.*

*Le mont San Lorenzo, le deuxième sommet de la Patagonie, sur la frontière entre le Chili et l'Argentine dans le sud d'Aysén.
Ce géant est plus qu'un seul sommet, un massif entier d'aiguilles l'entoure.*





*La fin de la Carretera Austral, Villa O'Higgins et Lago O'Higgins, le dernier village et le dernier lac dans l'Aysén méridional.
Au-delà, cune immensité de fjords, de montagnes et de glace, sépare Aysén de Magallanes, la dernière ou douzième région de Chili, au sud.*

FORÊTS FANTASTIQUES

LA PATAGONIE VERTE

JUSTE EN DESSOUS DE LA CRÊTE du Portezuelo Queulat, le col Queulat, la Carretera Austral n'est guère plus qu'une allée de cailloutis, raide et étroite, où deux véhicules peuvent à peine passer en même temps. Ici un petit pancarte de bois invite le voyageur à s'arrêter et à emprunter le sentier du Bois Enchanté, *el sendero del Bosque Encantado*. Le nom est exact. Chaque virage du sentier révèle un nouveau tableau surréaliste: vert sur vert sur vert! De grands arbres tordus complètement recouvert d'autres plantes plus petites, de lianes, de mousse, d'autres verts, plus de verts différents que l'on puisse imaginer. Mais l'étiquette « bois enchanté » pourrait aussi bien s'appliquer à de milliers d'hectares de forêts primaires qui s'étendent des fjords profonds du nord de Palena jusqu'aux calottes glaciaires qui séparent Aysén de la dernière et la plus méridionale région de Chili, Magallanes.

Parlai-je des forêts primaires? En divers endroits, on peut voir des lignes d'arbres plantés, une grave erreur environnementale de la part des fonctionnaires du gouvernement qui n'ont jamais marché sur ces

raides pentes du Sud. Le Chili n'a pas été épargné des problèmes de la sylviculture industrielle. Mais les forêts primaires ont une présence et une puissance qui vous envoûtent pleinement. Dans le nord de Palena, les *alerces*, hauts de 40 mètres, vieux de plusieurs siècles, dominent les arbres *ulmos*, vêtus de fleurs blanches. À travers Aysén les hêtres *nothofagus* couvrent le terrain, des fonds de vallées jusqu'aux crêtes. Mais tous ces hêtres méridionaux ne sont pas les mêmes. Les *coigües*, hauts et spectraux, sont des géants verts, à feuilles persistantes. Les autres espèces d'hêtres éclatent en couleurs chaque automne, puis disparaissent dans le monochrome de l'hiver. En avril et mai, les *lengas* peignent les hauteurs des tons qui varient d'un rouge de brique vif à une couleur prune foncée. Plus bas, les *ñirres* exposent un arc-en-ciel de couleurs, de jaune à orange à un rouge saturé à la chinoise—on trouve ce mélange de couleurs dans le même bosquet, le même arbre, parfois le même rameau. Et partout, la lierre et le bambou ponctuent ces forêts du Sud, si dense qu'on ne peut guère y pénétrer, si fantastique qu'on ne peut jamais les oublier.



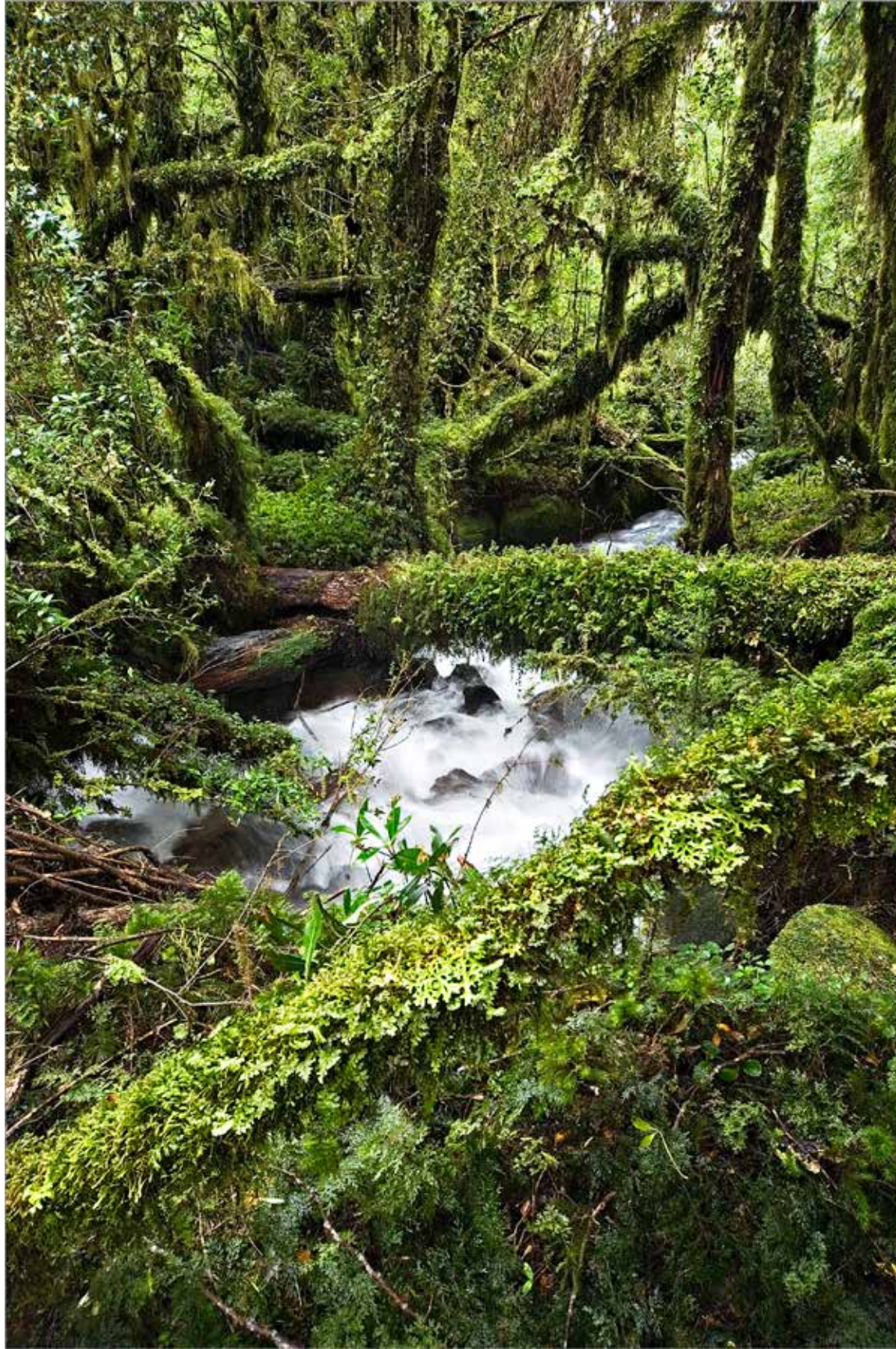
Les Alerces, les énormes et anciens cyprès indigènes du Sud. Parque Pumalín.



Les Alerces, une espèce de cyprès, sont les arbres les plus vieux et plus hauts de l'Amérique du Sud. Aujourd'hui ils sont protégés, mais il y en a beaucoup moins qu'autrefois.

Près d'un tiers des Alerces qui restent ont été préservé en Parque Pumalín, dans la province de Palena.





*El Bosque Encantado,
ou la forêt enchantée,
Parc National Queulat,
Aysén nord.*



*Vert sur vert sur vert, « El Sendero del Bosque Encantado »,
le sentier de la forêt enchantée, Parc National Queulat, Aysén nord.*



Coïgues de grande taille près du sommet du col Queulat. Des trois espèces de hêtres en Patagonie, seuls les coïgues ne perdent pas leurs feuilles en hiver.



Un bois mélangé de lenga et ñirre. Une sorte de mousse, « la barba del viejo » ou la barbe du vieux se trouve partout dans ces forêts.



« Barba del viejo », la barbe du vieux, décore les troncs de lenga dans les forêts de l'Aysén méridional.



*Des arbres lenga attendent la première neige sur le Portezuelo Ibáñez, à 1.425 mètres, le col le plus haut de la Carretera Austral—
la Route du Sud—la principale et parfois la seule route à travers la Patagonie inconnue.*

ROCHER & GLACE

LES SOMMETS DE LA PATAGONIE INCONNUE

IMPOSSIBLE DE PARLER DE LA PATAGONIE sans parler de montagnes. Impossible de penser à la Patagonie sans penser aux montagnes. Les montagnes sont les Andes, la colonne vertébrale du continent. Mais les Andes de la Patagonie sont bien différents. Ce ne sont pas de géants de grandes altitudes qu'on trouve près de l'équateur. Néanmoins ce sont des géants. Au Pérou, des sommets de 6.000 mètres sont communs; en Patagonie une montagne haute de 3.000 mètres est énorme, parce qu'elle s'élève presque en partant du niveau de la mer. Et certaines montagnes dans le Sud s'élèvent, de manière inattendu, droit de la mer. Une poignée de sommets patagons éclipsent tout le reste. Monte San Valentín, dans le coeur d'Aysén et Monte San Lorenzo qui marque la frontière avec l'Argentine, sont les deux plus élevés de tous ces grands sommets, des points culminants de grands massifs. au centre d'une foule des pics et d'aiguilles satellites, perchés au-dessus d'immenses calottes glaciaires.

Ces calottes glaciaires, *los campos de hielo*, définissent le paysage montagneux de la Patagonie. Bien plus grands que de simples glaciers,

ce sont des familles de glaciers, des communautés de glaciers, des glaciers que s'étendent au-delà de l'horizon. Des langues glaciaires descendent en serpentine de ces immenses nappes de glace, suivant des gorges sinueuses pour déboucher dans des lacs perdus. Les presque 4.000 hectares de la calotte glaciaire du Nord sont bien cachés derrière un rideau de grands sommets. De là arrive le temps. Quand les vents patagons se lèvent, ils ramassent de grands nuages de vapeur, des tempêtes monstrueuses, de ces vastes plaines de glace. Ces calottes sont les plus grands acteurs dans l'étrange géographie de la Patagonie inconnue. Souvent invisibles des fonds des vallées, ils sont pourtant toujours là, à la fois si près et si loin.

Même les massifs moins importants sont bien protégés, relativement inaccessibles. Des aiguilles rocheuses attendent l'arrivée d'une nouvelle génération de grimpeurs et alpinistes qui vont découvrir de nouvelles routes d'accès à leurs bases, de nouvelles voies sur leurs falaises, qui vont redécouvrir la magie de montagnes inconnues.



Des sommets enneigés dans le Parc National Queulat, sur le versant nord du col Queulat.



*Une des aiguilles du massif San Lorenzo,
jusqu'à maintenant sans nom,
et sans ascension.*

La même aiguille du massif San Lorenzo, après la tempête.



La première lumière de l'aube sur le mont San Valentín et le sommet voisin, el Escudo de Plata, ou l'Écusson d'Argent.





« El Fiero », le Féroce, le sommet le plus bas du groupe San Valentín, à l'ouest de Lago Carrera. En automne.



*Une pyramide rocheuse au-dessus du río Cisnes,
la rivière des Cygnes, au pied du col Queulat.*

*« Todo cambia » —tout change—
la même pyramide rocheuse en hiver.*





*Pas le plus haut, mais sans doute un des sommets les plus spectaculaires d'Aysén,
Cerro Castillo, la Montagne Château, en automne.*

Cerro Castillo, la Montagne Château, ensevelie de nuages orageux.



FLEUVES TURQUOISES

& UN LAC

PLUS BLEU QUE LE CIEL

LA PATAGONIE LÉGENDAIRE de revues d'alpinisme est sèche et balayée par le vent. Mais le coeur inconnu de la Patagonie chilienne est plutôt un pays d'eau: des rivières, de douzaines de rivières, et des lacs, de douzaines de lacs, peut-être des centaines si l'on compte chaque étang ou *mallín*.

Chaque rivière a sa propre couleur, souvent une turquoise émouvante et exagérée. Ces fleuves viennent des glaciers, et portent un fardeau subtil de farine glaciale, moulue plus finement que la poussière rocheuse que l'on trouve dans les rivières qui coulent des glaciers dans l'hémisphère du nord. Ces eaux ne sont pas laiteuses, teintées des sédiments glaciaux, mais claires comme du cristal. Et pourtant, colorées d'un bleu à vous couper le souffle par des sédiments fins et organismes microscopiques en suspension permanente. Des photos de ces rivières et lacs turquoises sont souvent vus d'un oeil soupçonneux: « Vous devez avoir créé cette couleur en Photoshop. » Pas vrai! Le photographe est tenté de réduire l'intensité de la couleur, pour la rendre plus croyable. Il faut la voir pour y croire, et dans la Patagonie nous avons vu des lacs et des fleuves les plus intensément colorés du monde.

Chaque visiteur a son lac patagonien préféré. Le notre est *Lago Carrera*. C'est un bijou au coeur d'Aysén, un lac plus bleu que le ciel, plus grand que la carte, plus long que la route, et plus large que les objectifs de nos cameras. Trop grand pour être décrit dans une page de louanges, un paragraphe d'adjectifs follement exagérés mais bien mérités. Lago Carrera est connu formellement comme Lago General Carrera, le nom peu poétique que les Chiliens donnent à leur moitié occidentale de cet immense lac qui s'étend des deux côtés des Andes, et dont la moitié orientale argentine a son propre nom, Lago Buenos Aires. On se demande si des noms si nationalistes valent vraiment la peine. On dit que les premiers habitants de la région l'appelaient *Lago Chelenko*. Chelenko est la parole indigène pour décrire les nouveaux-nés de guanacos (« cousins méridionaux » des lamas, endémiques en Patagonie).

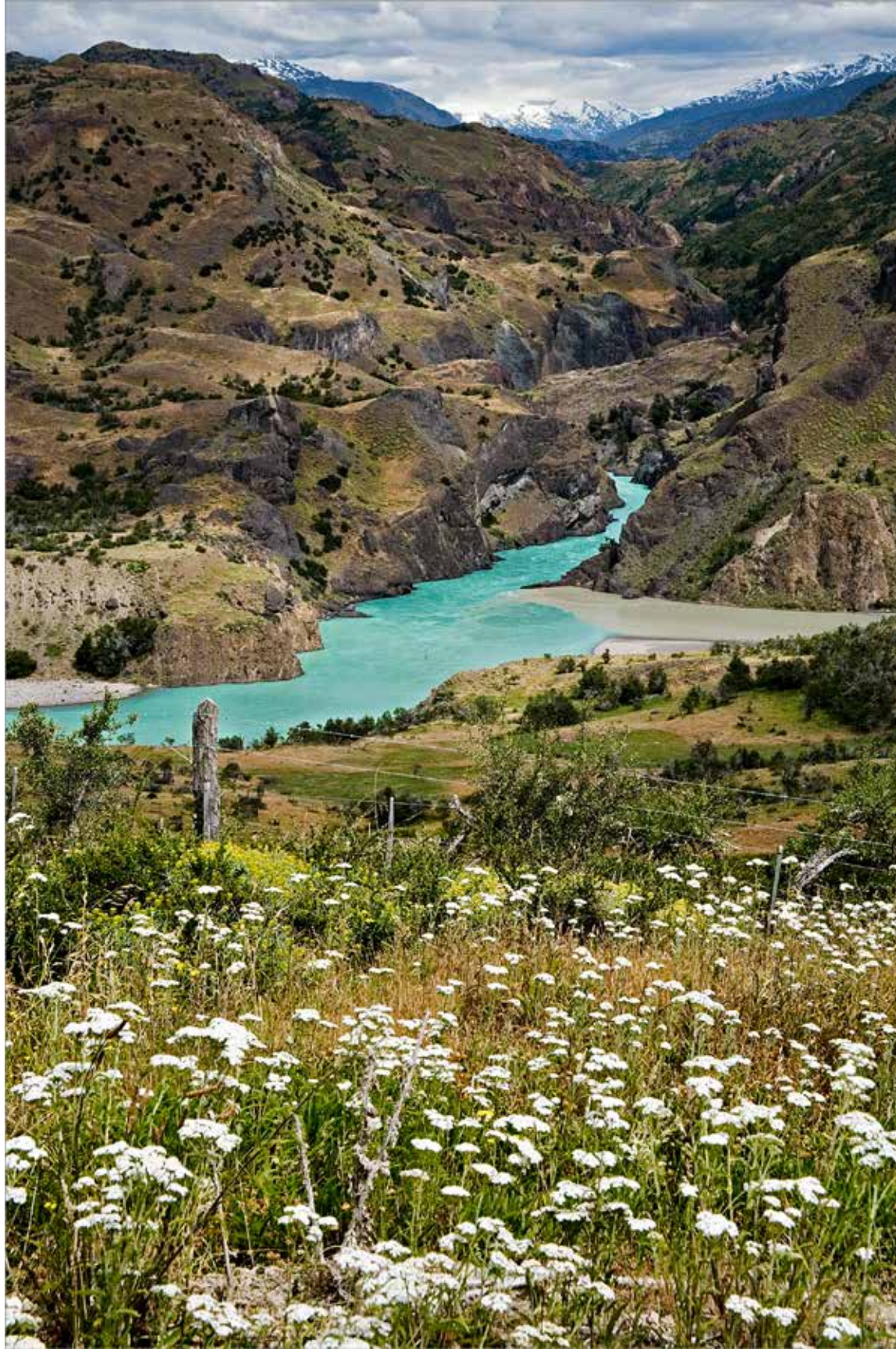
Sans exagérer, ce lac est un géant, le deuxième lac de l'Amérique du Sud, après le lac Titicaca entre la Bolivie et le Pérou. Mais on ne l'aime guère pour sa taille. Lago Carrera est tout bonnement le lac avec la plus intense, et la plus belle couleur que nous avons jamais vue.



Un bleu d'un autre monde—des rapides à la naissance du río Baker, près du village de Puerto Bertrand, Aysén.



Le río Baker, près du lago Bertrand. Dans son voyage vers le Pacifique, le Baker devient la rivière au plus grand débit de Chili, ce qui le transforme en une cible irrésistible pour ceux que voient de l'argent plutôt que la beauté dans ses eaux turquoises.



*La confluence
du río Baker
avec le plus
petit et boueux
río Chacabuco.*



Les eaux sublimes du río Baker, la plus importante et la plus iconique de toutes les rivières d'Aysén.

Blanc sur bleu, les rapides à la naissance du río Baker.





Puissance naturelle— « el salto » ou la cascade à la confluence des río Baker et río Nef.



Lago Carrera. Son nom officiel est Lago General Carrera, mais les gens d'Aysén commencent à l'appeler Lago Chelenko, un nom indigène.

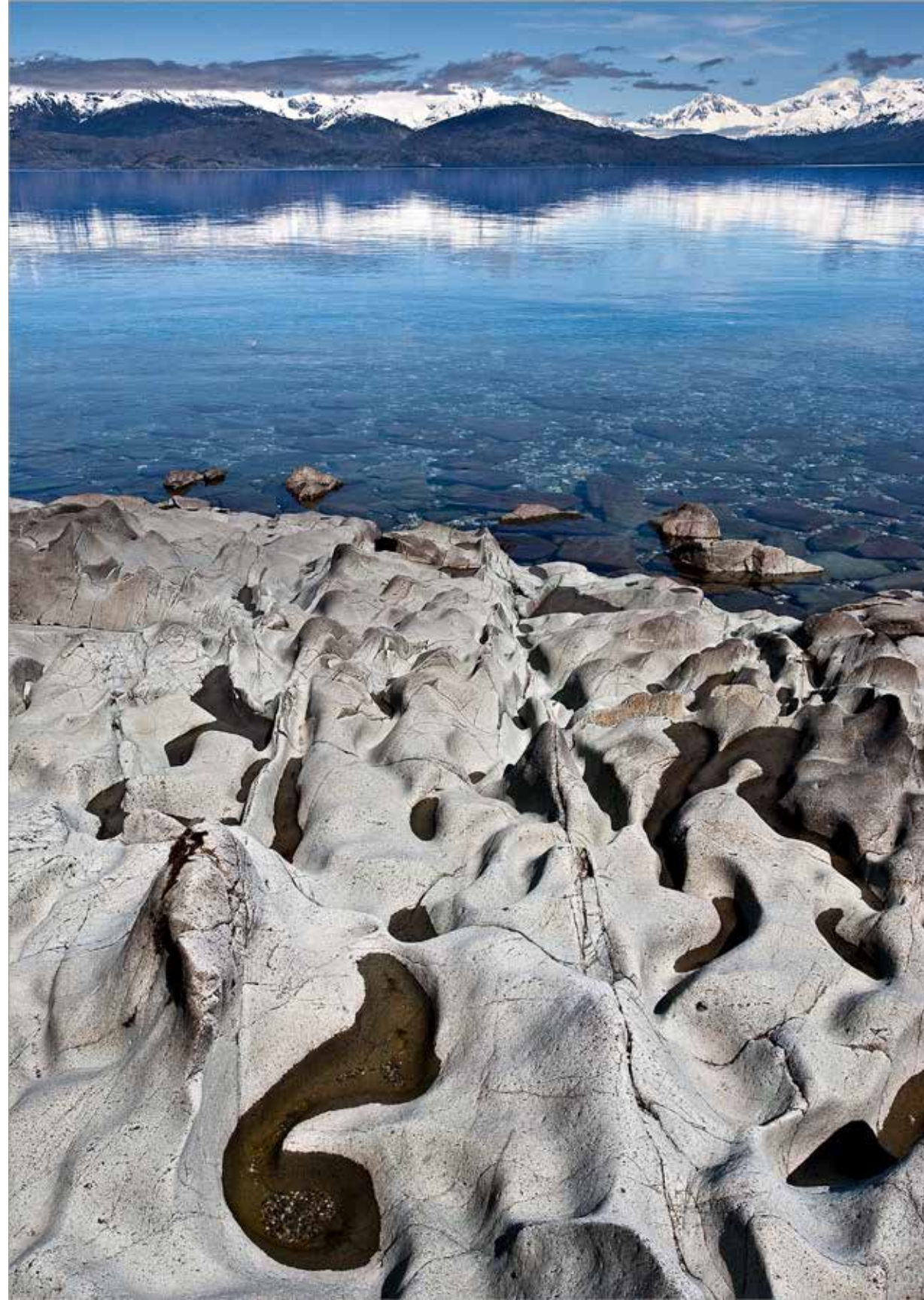


Même sous la tempête, Lago Carrera, dans le coeur d'Aysén, est toujours plus bleu que le ciel.



*Vue sur le Lago
Carrera près de
Puerto Guadal,
au fond les
sommets du
cordón Cristal.*

*Lago Carrera,
une vue vers
l'ouest, vers
le massif San
Valentín.*



La tempête se lève sur le Lago Carrera





Un après-midi sans vent transforme le Lago Carrera en miroir.



*Des herbes « queue-de-renard »
à côté du Paso de las Llaves—
ou le trou de serrure—l'endroit
le plus étroit du Lago Carrera.*



Des reflets du soir sur le Lago Carrera: le cordón, ou massif Cristal, et l'île Macias.

LES CAVERNES DE MARBRE

LA LUMIÈRE BLEUE qui semble se lever des eaux même du *Lago Carrera* ne déçoit jamais, mais on l'apprécie à sa plus étrange façon dans les cavernes de marbre, sculptées par les vagues à travers des siècles, au pied des falaises et des pitons rocheux des rivages occidentaux du lac. Le rocher est du marbre—du vrai! Les formations les plus insolites s'appellent « la cathédrale de marbre » et « la chapelle du marbre ». Mais il y en a d'autres, et beaucoup d'autres rncored qui n'ont pas de nom.

Un gisement improbable de marbre traverse la portion chilienne du lac, du nord au sud. Le rocher est un mélange confus et tourbillonnant des blancs et des gris. Ce marbre apparaît près du village de mines, Puerto Sanchez, aujourd'hui presque abandonné, sur la rive nord du lac. Il crée les falaises qui entourent une île, la isla Panicini; puis le marbre réapparaît comme une grande péninsule à côté du petit port de Puerto Tranquilo; et depuis avoir traversé le lac réapparaît pour la dernière fois sur la rive sud près de Puerto Guadal.

DU LAGO CARRERA

Pourquoi marbre? Pourquoi ici et en nul autre part du lac? Questions que nous avons posées à nos amis géologues. Questions auxquelles ils n'ont pas toujours su répondre.

A *Bahía Mansa*, la Baie Douce, quelque kilomètres de Puerto Tranquilo, une étroite route de terre, raide et sinueuse, descend en zigzagant à une espèce de quai cachée. Petit poste de frontière entre le réel et le irréel. Dix minutes plus tard votre petit bateau entre un univers nouveau, séparé, étrange, un univers de marbre sculpté et de lumière bleue d'autre monde. Votre regard ne s'arrête pas, n'hésite même pas à la surface du lac, mais plonge dans l'eau, comme des falaises de marbre qui plongent dans la clarté bleue, sept mètres, dix mètres, plus... chaque fissure, chaque détail du rocher clair comme du cristal sous l'eau. Un lac impossible rempli d'impossible lumière bleue. Sans les photos comme témoignage, on penserait que c'était un rêve. Ce n'était pas, mais si, c'était.



Du vrai marbre est assez rare dans la nature, mais cette combinaison d'eau turquoise avec du marbre est encore plus rare.

Et des cavernes sculptées dans le marbre et remplies d'eau turquoise sont tout à fait uniques.

L'eau en est responsable, creusant des grottes et des chambres dans les falaises au bord du lac avec du gravier lancé contre le rocher par la force des vagues.

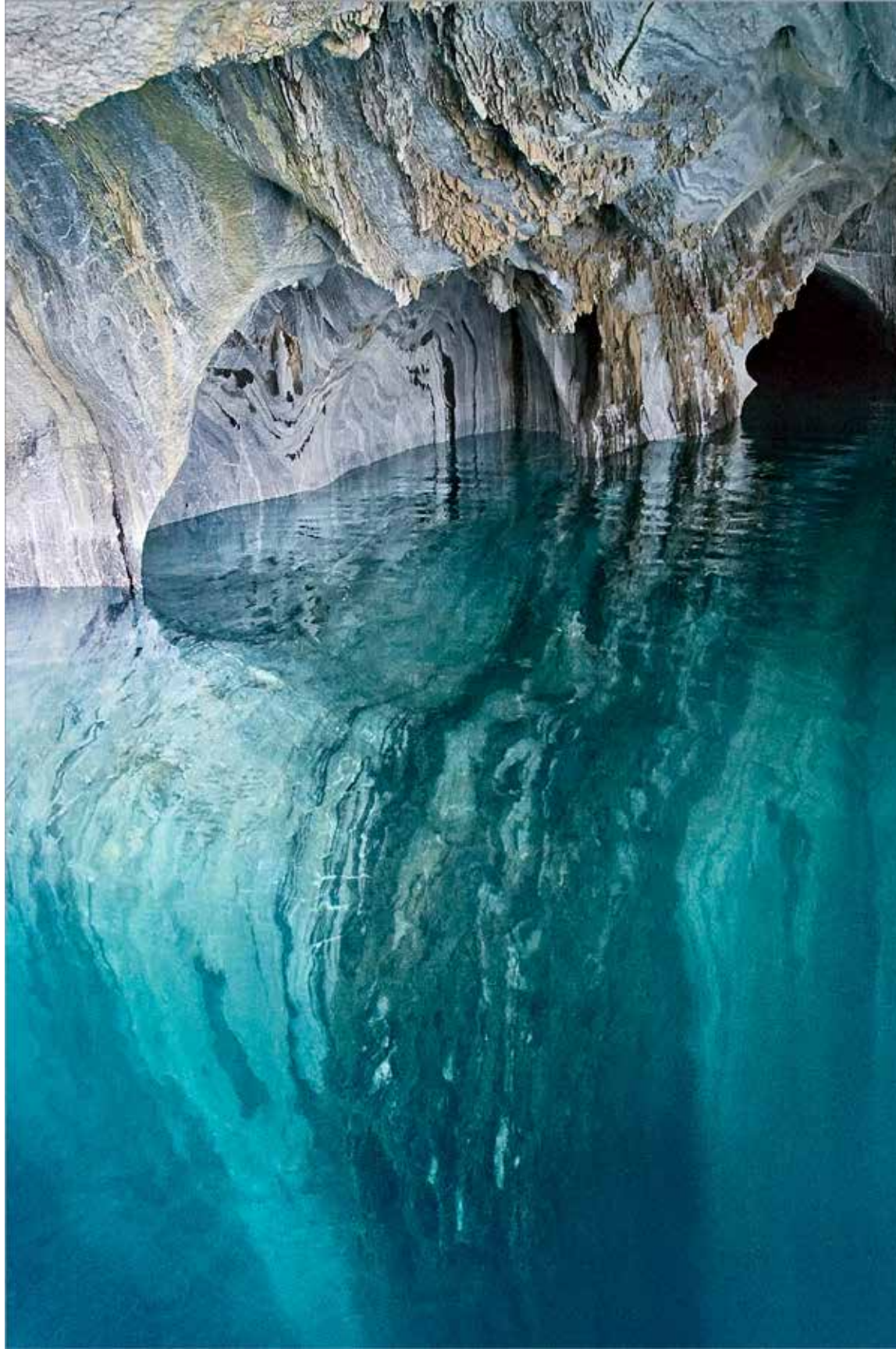


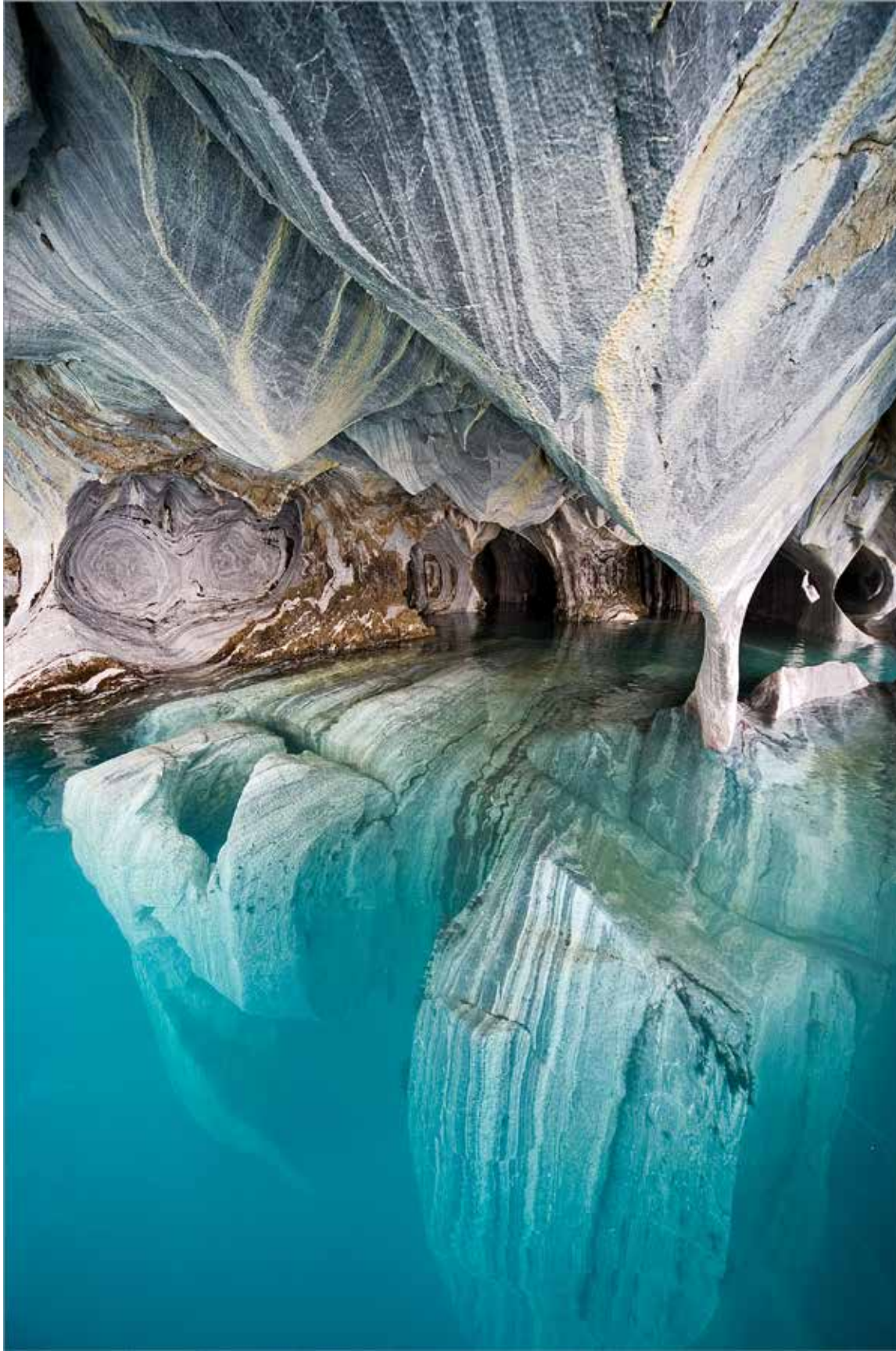
Dans les cavernes de marbre du Lago Carrera, près du village de Puerto Tranquilo.



L'île Macias vue de l'intérieur de la Capilla de Mármol, ou Chapelle de Marbre.

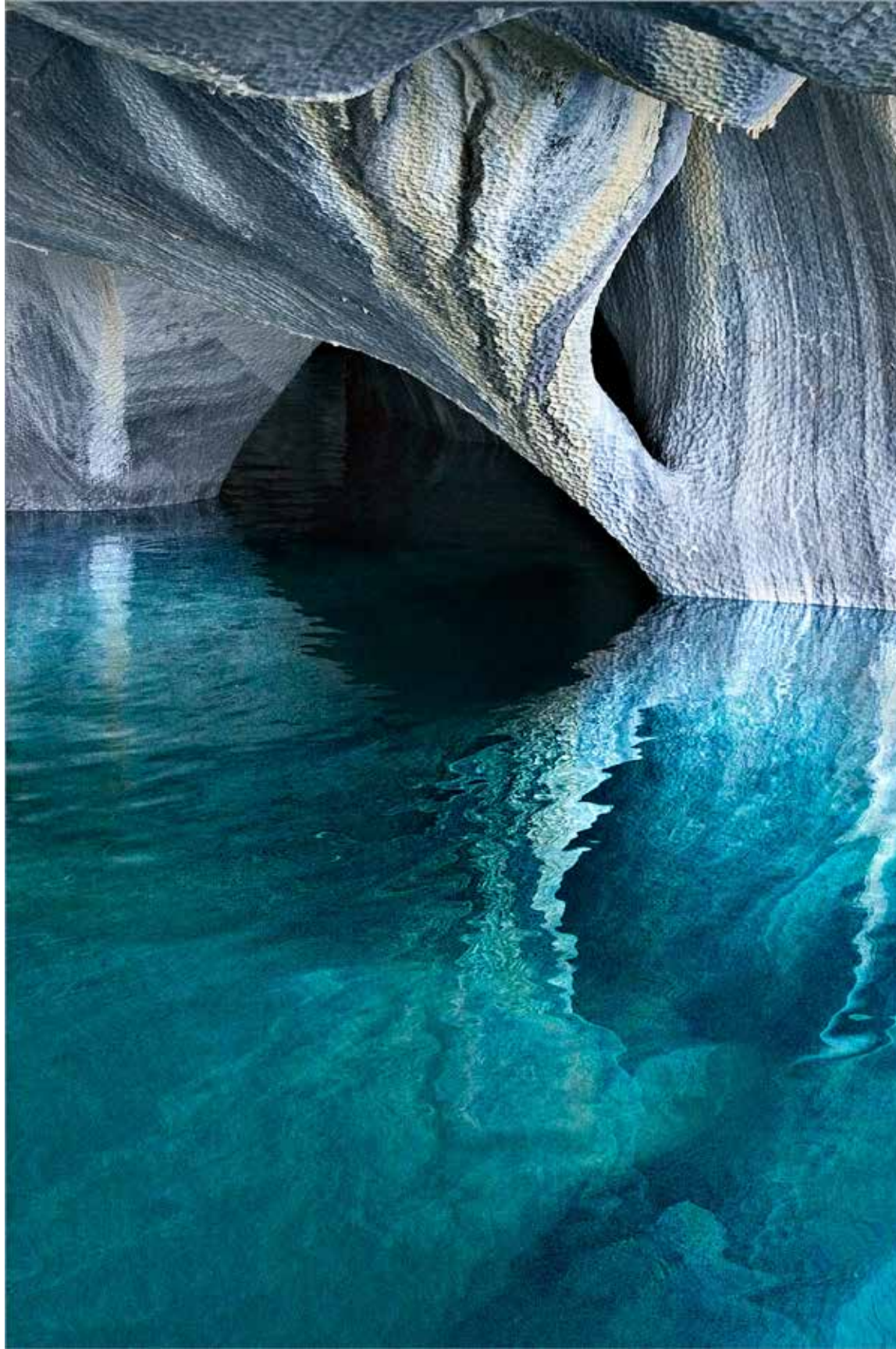
*L'eau transparente
et la pierre luisante
dans les cavernes
de marbre.*





*Autant de marbre
sous l'eau
que au-dessus.*

*Dans la Catedral
de Mármol,
la Cathédrale
de Marbre,
Puerto Tranquilo,
Lago Carrera.*



*Piliers de
marbre sculpté
sur l'île Panicini,
Lago Carrera.*





Les gestes de pierre dans la Catedral de Mármol, ou Cathédrale de Marbre, près de Puerto Tranquilo, Lago Carrera, Aysén.

*Un canal d'eau
entre deux cavernes,
dans la Catedral
de Mármol, ou
la Cathédrale de
Marbre.*



LA PATAGONIE SÈCHE

LES STEPPES DE L'EST D'AYSÉN

CECI EST L'AUTRE PATAGONIE, la Patagonie de *gauchos* et de grandes *estancias*, de contes et de chansons. Là où les steppes typiques de la Patagonie argentine se sont retirées au-delà de la frontière pour capturer de vallées entières sur le versant occidental, chilien, des Andes. Les steppes de l'est d'Aysén sont de vastes vallées semi-arides, un paysage aigu et piquant dominé d'arbustes qui vous retiennent et vous poignent avec leurs épines, *coiron* et *calafate* à points tranchantes, les *neneos* qui ressemblent des oreillers verts, à l'air innocent mais que cachent de milliers d'épines. Des vallées toujours austères, jamais vraiment vertes, où le ciel est rempli de nuages véloces qui rarement amènent la pluie. Où les arbres sont courts de taille, presque toujours tordus, toujours pliés par le vent. Où les forêts de

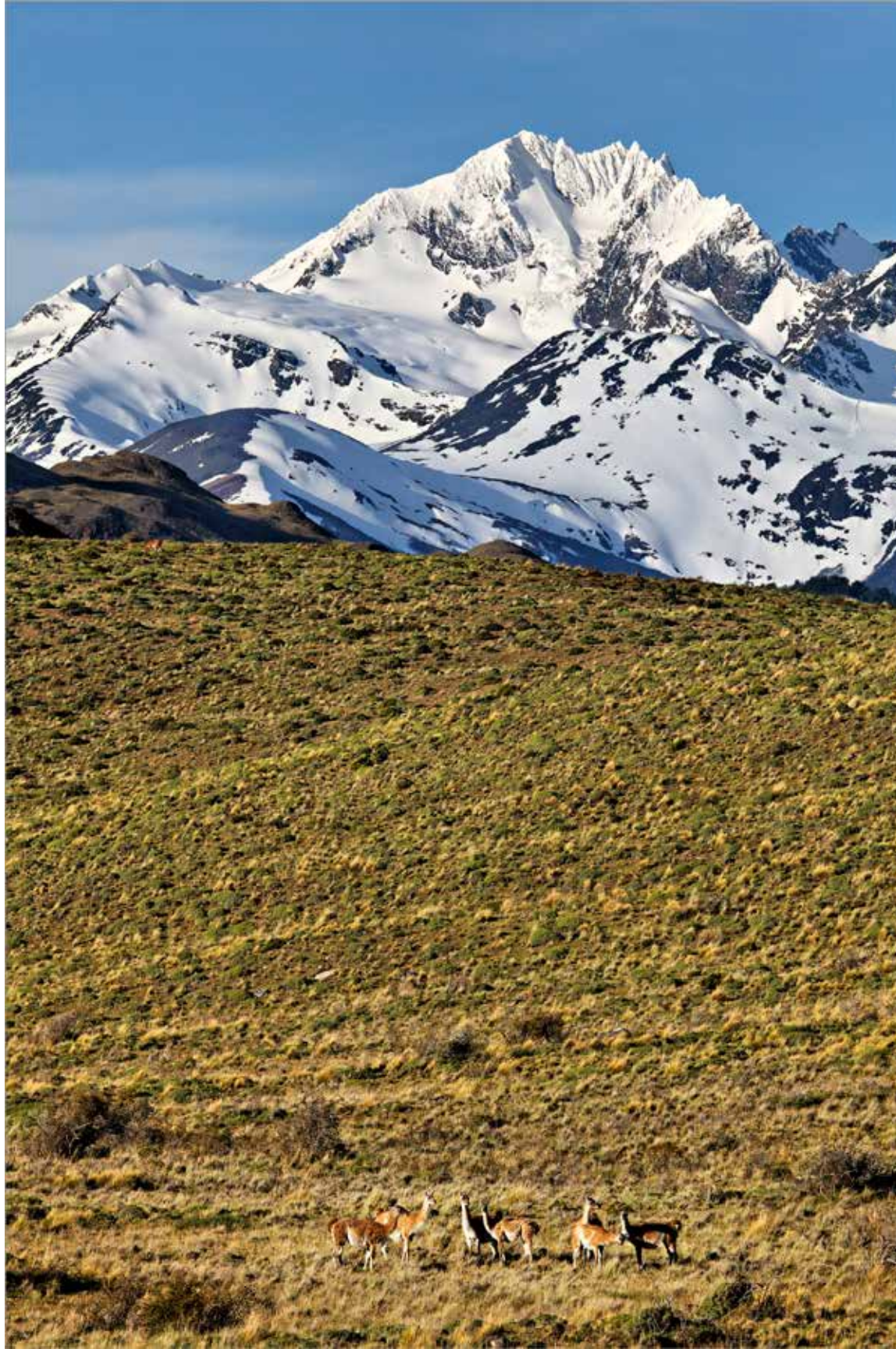
hêtre sont ouvert, les arbres bien espacés, une invitation à de longues balades. Où les fonds des vallées forment de larges savanes, et les lignes de vue s'étendent durant des kilomètres avant de se heurter contre les sommets enneigés d'un horizon lointain. Ce paysage, cette steppe, a sa propre beauté minimaliste. Des crêtes patrouillées par des condors et des aigle. Des guanacos se roulant dans la poussière, ou tour à tour sentinelles sur une colline solitaire. Des pumas dont on sent la présence bien qu'on ne les voit que très rarement. Un paysage à explorer à cheval, un paysage où les vents patagoniens méritent leur réputation, un paysage qui fournit le dernier élément dans cette variété folle, ce patchwork, ce mélange de zones de vie qui rendent la Patagonie inconnue si difficile à décrire, si facile à aimer.



Des nuages véloces, des arbres « nains » à maints points, des savanes semi-arides, la vraie steppe patagonienne.



De grands espaces et un temps dur: steppes, savanes, herbes à perte de vue. Ce paysage ouvert semble vide; il ne l'est pas. Le futur parc national de la Patagonie qu'on est en train de créer autour de la vallée Chacabuco dans le sud d'Aysén possède une biodiversité remarquable. Cette vallée était le centre d'une énorme « estancia » d'élevage de moutons. Seulement dans les dernières années les terres de l'estancia Chacabuco ont commencé à se remettre de générations de pâturage excessif.



Des guanacos, les cousins méridionaux des lamas des Andes, de nouveau bienvenus dans Valle Chacabuco.



Les couleurs d'automne peignent les prairies dans la vallée Chacabuco tandis que la première neige reprend les sommets.



Pendant que les troupes de guanacos, de quelque douzaines à plusieurs centaines, broutent sur le coirón et neneo, une sentinelle solitaire, au-dessus de la bande, est toujours en garde contre des pumas.

LA PATAGONIE HUMIDE

LA CÔTE DE PALENA & AYSÉN

Y A-T-IL D'AUTRES ENDROITS où le climat change si brusquement dans une si courte distance? Comme pour le Chili tout entier, la Patagonie est étroite, un mince ruban de terre fixé entre les Andes et la mer. Quand on voyage de la frontière, relativement sèche, avec l'Argentine vers la côte, vers l'ouest, à chaque kilomètre le ciel devient plus nuageux, la pluie plus probable. Et à chaque kilomètre la Patagonie devient plus verte, plus humide. Le long de la côte de Palena, six mètres de pluie par an représente un débit assez commun. Une vraie forêt, fraîche et brumeuse. La pépinière parfaite pour des arbres géants.

Les côtes de Palena et d'Aysén sont encore mieux défendues et moins visitées que l'intérieur. De ce fait, la côte de la Patagonie inconnue est peut-être plus inconnue que le reste de cette région peu connue. Encore plus difficile d'accès. Plus difficile de comprendre. Ce littoral méridional est une confusion sauvage d'îles, de fjords, et de canaux, en comparaison desquels le sud-est de l'Alaska paraît ouvert et accueillant.

De temps à autre, un chemin étroit et primitif descend vers un petit port, un petit village de pêcheurs sur la côte. Mais l'ensemble de ce littoral complexe ne réunit guère d'habitants humains, mais pourtant il est plein de vie. Des baleines se reproduisent ici, des otaries rugissent et personne ne les entend, des centaines d'îles attendent l'arrivée des premiers kayakistes qui vont camper sur leurs rivages rocheux.

Un passage maritime, comme tant d'autres, emmène des catamarans pleins de touristes à Laguna San Rafael où un grand bras de la calotte glaciaire du Nord, *el campo de hielo norte*, tombe dans les eaux salines de la Pacifique. D'immenses blocs de glace se séparent du mur terminal du glacier et voguent à la dérive. Les touristes aussi s'en vont, sirotant leurs *pisco sour* des verres pleins de glace millénaire. Une heure plus tard la côte paraît aussi vide et mystérieuse, aussi lointaine de toute présence humaine qu'elle a été pendant des milliers d'années. La Patagonie Humide. La Patagonie Vide. La Patagonie Pleine.



Le fjord Puyuhuapi, un bras tranquille du Pacifique, loin de la mer ouverte, au nord d'Aysén.



Un colonie des otaries sur la côte de Palena.



Les fjords ont toujours offert des points d'accès à l'intérieur de la Patagonie inconnue.

Aujourd'hui l'environnement vierge des fjords de la côte est menacé par l'aquaculture peu contrôlée et peu soignée.



La calotte glaciaire du Nord plonge dans les eaux abritées de Laguna San Rafael, qui n'est ni une vraie lagune ni un lac mais simplement un bras protégé du Pacifique.

Des icebergs flottent dans Laguna San Rafael sous des sommets sans nom.



QUATRE SAISONS

MILLE COULEURS

L'ANNÉE AUSTRALE pivote sur un axe antarctique. Des intempéries sauvages surviennent et une lumière sans arrêt changeante turnoie dans ce monde du bout du monde, et parfois ces changements s'avèrent vertigineux. « Las cuatro estaciones en un solo día » *les quatre saisons dans un même jour*, disent les Patagons. Et c'est presque vrai. Des fois, certains jours, c'est littéralement vrai.

Des cieux pleins de nuages véloces, des ondées courtes et des arc-en-ciels longs, mais pas d'éclairs, pas de foudre, et jamais de tonnerre.

Des pentes boisées, d'un rouge vif avec des fleurs de *notro* au printemps, et plus tard en automne apparaît à nouveau une couleur rougeâtre lorsque les feuilles des hêtres glissent vers le bout chaud du spectre.

Des prés débordants de fleurs sylvestres, une marée multicolore conquérant la Patagonie centrale dans des vagues successives. D'abord le violet des premiers lupins. D'un coup les fonds des vallées près de Coyhaique et Mañihuales se teignent un pur pourpre-violet. Puis l'orange des buissons *richay*. Des tapis jaunes de *dientes de leones*,

des pissenlits, s'étendent aux pieds des sommets. Et bientôt une seconde saison des jaunes commence—une autre espèce de lupin, buisson plutôt que fleur, haut comme une personne. Et toujours les *notros*, ou *ciruelillos*, les omniprésents arbres fleuris dont le rouge vif peint des collines d'Aysén pendant de longs mois.

Puis, quand rien de nouveau semble possible, après un long été d'épines de toute sortes, *calafate*, *pimpinelas*, après tant de verts de tant de forêts, l'automne arrive avec son festival de changements quotidiens: les feuilles de *ñirre* et *lenga*, qui commencent leur métamorphose lentement, qui brûlent doucement, puis éclatent dans une explosion de couleurs. Pas un simple rouge comme les érables de la Nouvelle Angleterre, pas l'or pur des aspens des Montagnes Rocheuses, mais la gamme complète. Toutes les couleurs les plus chaudes entre les couleurs chaudes. Un arc-en-ciel des jaunes, oranges, rouges, même des pourpres. Des couleurs à vous réchauffer le cœur. Les couleurs les plus fortes du Sud.



*Retamo et
chocho (lupin)
dans la vallée
de Mañihuales,
au printemps.*



La gamme complète de couleurs des chochos, ou lupins, sur les rives de Lago Carrera, près du village de Puerto Guadal, avec le massif Cristal au fond.

Des lupins jaunes près de Puerto Tranquilo. Le bras nord du Lago Carrera s'étend vers Bahía Murta.





Le notro—parfois un arbuste, parfois un arbre, mais toujours d'une couleur écarlate et vive. Vue à l'est, vers l'île Macias et l'Argentine.



Les rouges d'automne en Aysén, un arc-en-ciel de feuilles de ñirre, mélangé avec la « barba del viejo » —la mousse des forêts patagoniennes.



*Le ñirre multicolore sur
le Portezuelo Ibáñez,
ou col Ibáñez, en fin
avril quand l'automne
bat son plein en Aysén
central.*



Une explosion de couleurs dans les forêts de ñirre et lenga sur le col Cofré, Aysén central.

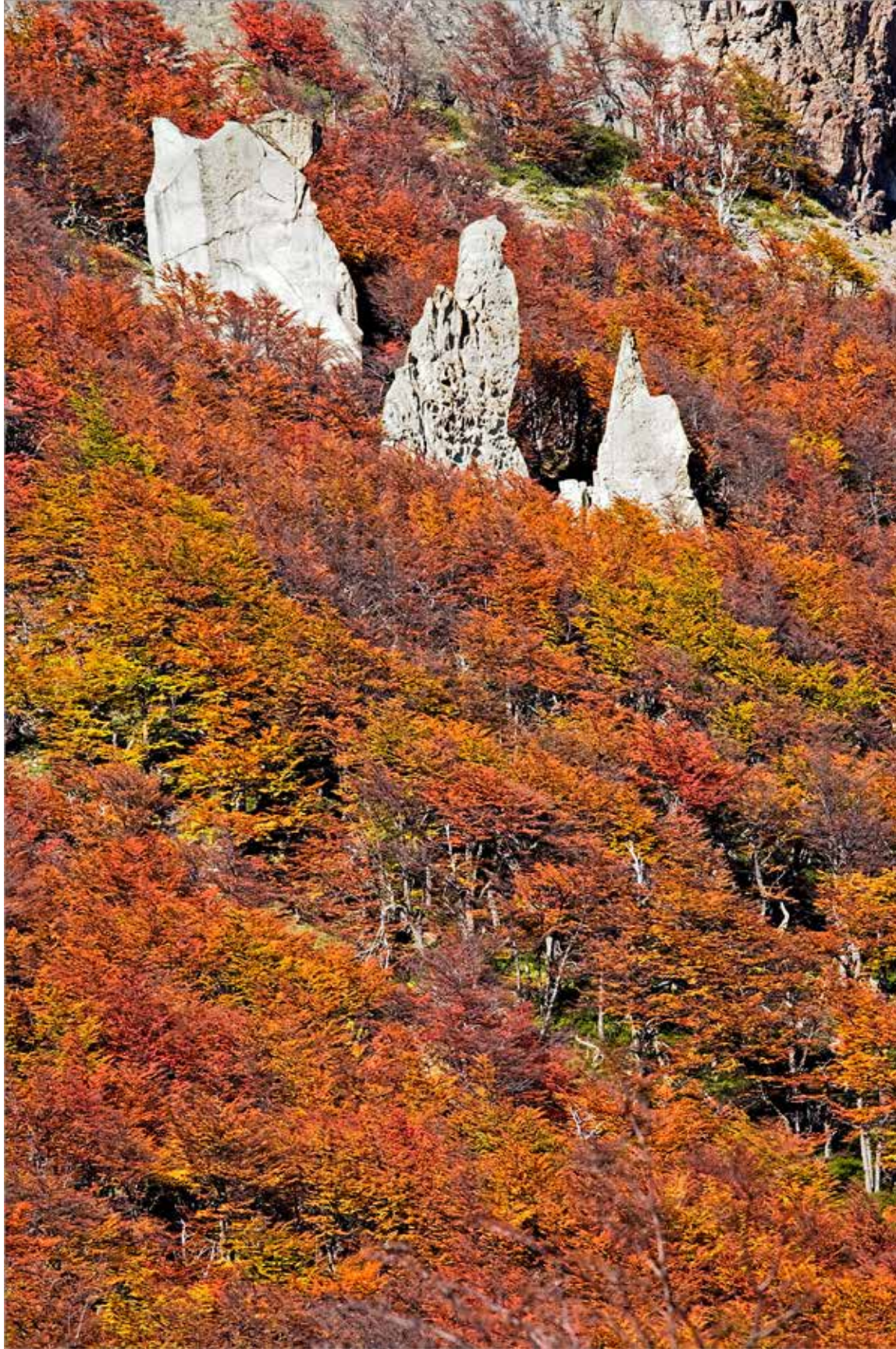


Des arbres ñirre en automne auprès des eaux calmes d'un « mallin » —le nom patagonien de ces étangs typiques de la région.



Des lichens blancs recouvrent le sol où des cendres de l'éruption du volcán Hudson tombaient autrefois.

*Des tours de calcaire
se lèvent dans les
forêts de lenga sur
le « portezuelo »
ou col Ibáñez.*



Des « álamos » d'automne près de Puerto Ibáñez. Ces peupliers de la Lombardie furent plantés partout par des premiers pionniers en Aysén.





Dans les derniers jours d'automne, le rouge foncé des lengas grimpe jusqu'à la limite des arbres, sur le rive nord de Lago Carrera



La première neige et les dernières couleurs, dans les forêts de ñirre près de Cerro Castillo, Aysen.

CITOYENS DU SUD

OISEAUX, ANIMAUX, PIONNIERS

LA PATAGONIE INCONNUE est un paysage à grande échelle. Un ami photographe, pour décrire sa première visite à la Patagonie chilienne centrale nous conta; « Il me semblait que ce paysage est l'image parfaite du monde au lendemain de la création. » Et c'est vrai. Ce paysage patagonien est vaste et varié, pur et mystérieux. Bien qu'il n'y ait pas beaucoup de maisons, de villages ou de villes, bien qu'il ne soit pas traversé par des routes et des chemins, il n'est point vide. C'est un paysage habité. Mais la plupart des habitants de la Patagonie ne sont pas d'hommes. Ici nous sommes une espèce minoritaire. Les vrais citoyens du Sud sont ses oiseaux, ses créatures. Ils étaient là avant nous. Nous espérons qu'ils seront toujours là.

Les citoyens emplumés du Sud constituent un mélange improbable. Les condors, bien sûr, mais des flamants qui, eux aussi, sont des indigènes. Le hibou le plus petit du monde, le *chuncho*, appartient à la Patagonie. Et aussi un de plus timide et plus voyant des oiseaux, le pivert de Magallanes, avec sa tête écarlate comme une flamme. Et il y a également des oiseaux chanteurs comme le petit *chucáo*, qui se cache dans la forêt à vos pieds et dont la cascade de tons est le plus beau son du Sud

Il n'y a pas beaucoup de gros mammifères ici. Les *guanacos*,

parents méridionaux des *llamas* de Pérou se voient partout dans la steppe de l'est d'Aysén. Bien plus rare est le cerf chilien, le *huemul*. Malgré sa présence emblématique sur l'écusson de Chili, le *huemul* est menacé d'extinction. Aujourd'hui il en reste moins de 3000. Et puis il y a de bêtes qu'on ne trouve pas ailleurs—comme la *viszcacha austral*, qui ressemble à une sorte de croisement entre un lièvre et une marmotte, et qui préfère regarder le monde d'une haute falaise de rocher.

Et qui de plus? Les *colonos*, les pionniers européens sont les nouveaux venus ici. Les grands-parents de beaucoup d'entre eux ont traversé les pampas de l'Argentine à cheval et à charrette pour arriver à Aysén et Palena. Comme tous les pionniers ils étaient durs, hardis et résistants. Ils le sont toujours. Comme tous les pionniers, les premiers *colonos* concentraient leurs efforts à dominer et surmonter la nature, à relever d'immenses défis, bref à survivre. En seulement quelques générations ils ont créé des racines profondes. Le *Patagon* d'aujourd'hui aime sa terre et sa région. Les *Patagons* savent que c'est un privilège de vivre si loin du bruit et des embouteillages de la capitale. De respirer un air si pur. De boire une eau si pure. D'être un citoyen du Sud.

*Le pivert de Magallanes,
à la tête écarlate flambante,
préfère des bois denses
et ombragés.*





Le hibou le plus petit du monde, le chuncho, originaire de la Patagonie.



*Le huemul, le cerf
de la Patagonie—
aujourd'hui une espèce
en danger d'extinction.*



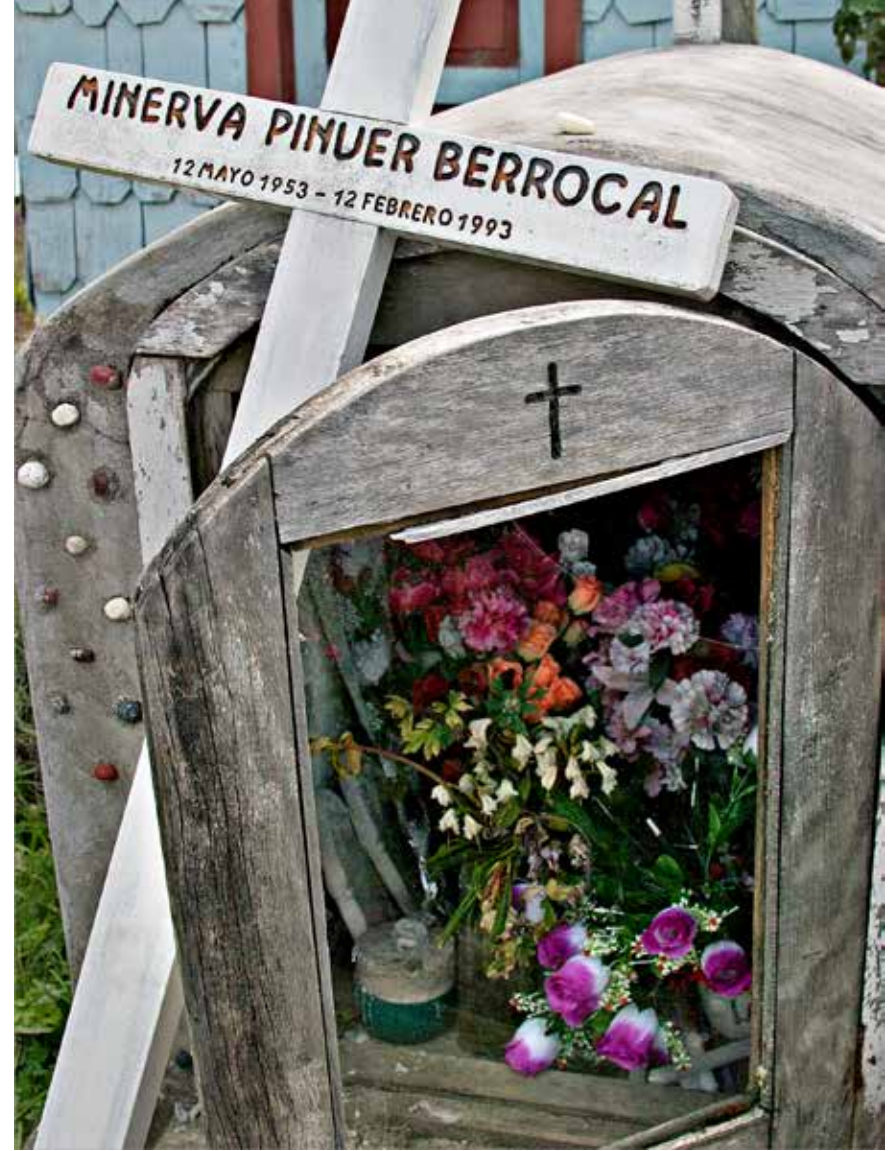
La vizcacha austral, timide et tranquille, passe de longues heures à regarder la steppe de sa falaise rocheuse.



Au décembre les jeunes guanacos, les « chulengos » dansent, jouent et courent sur la steppe de l'est d'Aysén.



Les Patagons sont hardis, indépendants, beaux, fiers de leur culture, liés à leur terre. Certaines traditions patagoniennes, comme des tombes protégées par des maisons en miniature, viennent de l'île de Chiloé, au nord. Mais des charrettes tirées par des boeufs, les chansons des gauchos, les bérets basques, et le mate, un thé amer siroté à travers une paille de métal, sont de vrais symboles du Sud.



PARADIS PERDU

. . . OU RETROUVÉ?

LA BEAUTÉ EST-ELLE TOUJOURS MENACÉE? La perfection est-elle toujours un prélude à la destruction? Indéniablement, c'est de fait un accident que le Sud secret de Chili ait pu rester si intacte, si vierge, si naturel. Un accident géographique—la nature a créé tant d'obstacles, tant de barrières pour empêcher la construction des routes venant du nord, pour freiner le développement industriel et moderne avant même qu'il ne puisse commencer. Quelle chance! Un endroit presque parfait. Presque intact. Presque inconnu. Mais la chance ne dure à tout jamais. Et beaucoup de celles et de ceux qui aiment la Patagonie se demandent si la chance est toujours de leur côté.

Pourquoi? La Patagonie chilienne est pleine de rivières et de fleuves, des rivières qui coulent librement, des rivières dont on peut boire la bonne eau sans se soucier de la pollution. Mais quand les ingénieurs, les hommes d'affaires, les entreprises regardent un fleuve, ils ne voient que barrages et centrales, lignes de transmission, et surtout de l'argent. Pendant les années difficiles de la dictature Pinochet, des sociétés internationales d'énergie se sont emparé des droits d'eau de toute les rivières du Sud. Ainsi commença une campagne pour construire des mega-barrages et des centrales hydroélectriques sur chaque fleuve de Palena et d'Aysén afin d'exporter l'électricité au nord par des lignes de

transmission les plus grandes, les plus longues, et sûrement les plus laides du monde. Pas seulement une ligne de transmission mais deux, côte à côte, aux pylônes hauts de cent mètres. Un désastre esthétique, une plaie visuelle qui gâcherait à tout jamais la beauté de cette région. Jusqu'à maintenant cela ne s'est pas réalisé, Ça ne devrait jamais se réaliser. Mais, à n'y prendre garde, il se pourrait . . .

Même le plus beau, le plus poétique de paysages ne peut se défendre tout seul. Il a besoin d'amis. De défenseurs. Et qui parlera en faveur de cette Patagonie inconnue, si personne ne sait qu'elle existe? Il est facile d'appeler Palena et Aysén « le Sud secret de Chili » . Et c'est vrai que la plupart des Chiliens ne savent même pas qu'ils possèdent un vrai trésor caché dans l'extrême Sud. Ils n'ont jamais visité la Patagonie inconnue. Ils ne l'ont pas vue. Ils n'en sont pas tombés amoureux. Mais ceux qui la connaissent réellement et qui l'aiment doivent conter l'histoire, montrer les images, en chanter les louanges et inviter d'autres amoureux potentiels à la visiter. Il faut partager le Sud, pendant qu'il reste parfait.

Peut-être nous pourrons alors le garder ainsi.

¡Ojalá! Espérons-le!



*Coucher du soleil sur Lago Carrera, Aysén central—
le lac le plus grand, le plus beau, et peut-être le moins connu de tout le Chili.*



*Cerro Castillo
au printemps.*

LA PATAGONIE INCONNUE

est édité par Western Eye Press

Box 1008, Sedona AZ 86339

téléphone +1 928 204 1599

www.WesternEyePress.com

Les photos © 2010 Linde Waidhofer

Les textes © 2010 Lito Tejada-Flores

Traduit en français par l'auteur

avec l'aide généreuse de

Daniela Castro, Fabien Bourlon, et Franck Michel

Cette version électronique, ou *eBook*,

est disponible, gratuitement, en six langues

sur www.WesternEyePress.com

et peut être copiée et partagée librement.

Nous espérons que ceux qui connaissent

mieux cette région vont vouloir la protéger!

Une édition imprimée de luxe, grand-format,

est aussi disponible de Western Eye Press.

Toutes les photographies de ce livre

peuvent être achetées, imprimées par la photographe.

Pour en obtenir plus d'information.

vous pouvez contacter Linde Waidhofer directement

via son site www.WesternEye.com.




Spinde Weidhofer

ENVOI

Si vous regardez ce livre sur l'écran d'un ordinateur vous pouvez le fermer en tapant « command » + W sur un Mac, ou « control » + W sur un PC.

Sur un iPad, vous devez simplement tapoter le centre de l'écran pour accéder aux contrôles de PDF, pour retourner au début du livre, ou accéder à d'autres livres et « apps » .

Linde aimerait bien recevoir vos réactions à ce livre électronique. Vous pouvez lui écrire à.

lindew@westerneye.com